



Mejdouretchensk (Russie), 24 mars 1994. Le pilote de cet A310 de la compagnie Aeroflot reliant Moscou à Hongkong avait laissé les commandes à son fils de 15 ans.

Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

■ **Les enfants aux manettes.** C'est un père modèle. Un peu trop peut-être. Aussi, lorsque ce pilote d'Aeroflot, la compagnie russe, décolle le 23 mars 1994 avec ses deux enfants dans le cockpit à destination de Hongkong, il leur propose de prendre les commandes. La première, sa petite fille, joue à ce qui ressemble à un jeu vidéo. A son tour, son frère attrape le manche, qu'il pousse à fond. Aucun des trois pilotes n'y prête attention. S'engage un bras de fer entre l'enfant et le pilote automatique. L'Airbus A310 part en chandelle. Bilan : 75 morts, aucun survivant.

■ **Un miracle qui n'en est pas un.** Départ d'Orly, destination Lourdes, dans les années 1990. L'avion s'arrache du sol, mais de fortes vibrations se font soudain sentir. Le pilote pense à une panne moteur, coupe le premier. Les vibrations s'accroissent. Qu'à cela ne tienne, elles doivent provenir du second réacteur, vite arrêté lui aussi. L'avion plane vaillamment. A bord, les pèlerins psalmodient des « Notre père », quand le pilote se rend compte qu'il a oublié... de rentrer le train d'atterrissage, source de ces logiques vibrations. Les moteurs reprennent du service in extremis, à 250 m d'altitude au-dessus de Villeneuve-Saint-Georges (Val-de-Marne).



Aéroport de Green Island (Taïwan), le 21 décembre 2014. Un simple oubli et les deux pilotes ont posé leur appareil sur le ventre.

■ **« Oups, on a oublié le train d'atterrissage. »** Le 21 décembre 2014, deux pilotes taïwanais de la compagnie Daily Air s'entraînent à simuler une panne moteur. Tellement concentrés qu'ils en oublient de sortir le train d'atterrissage, et posent leur appareil, un Dornier 228-212, sur le ventre. L'aéroport de Green Island, au large de Taïwan, sera fermé deux heures, le temps de désembourber le petit bimoteur.

Mystère en altitude

■ **Une passagère à huit pattes.** Au milieu d'un vol entre Zurich (Suisse) et Bruxelles (Belgique), la copilote aperçoit tous les passagers recroquevillés. Et pour cause. Un homme d'affaires dit avoir été mordu par une énorme araignée tombée du rack à bagages. Le manifeste de bord signale que l'avion transporte... des serpents. L'araignée leur était-elle destinée ? Elle ne sera en tout cas jamais retrouvée. La copilote, elle, s'en est achetée une en plastique, qui a fait sursauter quelques hôtesses...



(L.P. Philippe de Poupligne)

Le 19 septembre 2013, l'or placé dans les soutes du vol AF 1614 s'est tout bonnement envolé.

■ **Les lingots envolés.** 19 septembre 2013. Le vol AF 1614 s'apprête à partir pour Zurich (Suisse). Des employés de la Brinks, une société de transports de fonds, ont acheminé jusqu'aux soutes neuf caisses pleines d'or. Au nez et à la barbe des convoyeurs, un bagagiste fait mine de s'être trompé, redescend deux valises lestées du précieux métal. 44 kg, pour 1,6 M€, ont disparu. Leur absence ne sera révélée qu'à l'arrivée. Sept personnes ont été soupçonnées, certaines placées en détention préventive. L'or, lui, est toujours dans la nature.

Histoires de haut vol

INSOLITE. Dramatiques ou comiques, les coulisses de l'aviation recèlent mille récits que François Nénin, un spécialiste de l'aéronautique, a décidé de raconter.

Y A-T-IL UN PILOTE dans l'avion ? C'est la question que l'on peut se poser à la lecture de ces « Histoires vraies et insolites de l'aérien », compilées par le spécialiste de l'aéronautique François Nénin. Dramatiques, croustillantes, insolites, choquantes ou mystérieuses, l'auteur a voulu « dévoiler aux passagers les coulisses d'un monde qui leur paraît généralement lisse et rigoureux ». Avec 30 millions de vols et trois milliards de passagers transportés à l'année, c'est pourtant très loin d'être le cas.

En avion, la réalité dépasse ainsi très souvent la fiction. Pêle-mêle, on découvre au fil des pages un pilote de 747 ivre mort débarqué par son équipage, une hôtesse amatrice de strip-tease stratosphériques ou un Russe en pleine crise d'assomément par des membres d'équipage qui croient l'avoir tué. On découvrira aussi à quelles activités se livrent les équipages en escale, ou comment les négligences de certains pilotes un



François Nénin, spécialiste de l'aéronautique. (Fayard.)

peu trop sûrs d'eux les font parfois passer à deux doigts du crash.

L'auteur, qui revendique l'héritage de Pierre Bellemare et de ses histoires extraordinaires, entrecoupe chaque récit d'un encadré « Le saviez-vous ? » où l'on apprend par exemple comment mettre les statistiques de son côté pour survivre à une catastrophe aérienne. Pas inutile à l'approche des transhumances estivales.

NICOLAS JACQUARD

* **« OUPS ! On a oublié de sortir le train d'atterrissage », de François Nénin, Ed. Fayard, 213 pages, 15 €.**



Les survivants

■ **Championne de chute libre.** Ce 26 janvier 1972, la jolie Vesna Vulovic prend son service à bord d'un DC 9 de la compagnie JAT, entre Copenhague (Danemark) et Belgrade (Yougoslavie devenue Serbie). Après une heure de vol, la bombe placée par un terroriste croate déchire l'avion. Tous les passagers sont éjectés, sauf Vesna, plaquée contre un reste de carlingue par le chariot repas à côté duquel elle se trouvait. Avec ces quelques débris, elle entame un vol plané de 10 160 m de haut. Le choc avec le sol, amorti par la neige, lui vaut vingt-sept jours de coma, et une inscription dans « le Livre Guinness des records » pour la plus haute chute sans parachute à laquelle un être humain a survécu !

■ **Le crash du croco.** 25 août 2010. Un avion à hélices s'écrase en République démocratique du Congo. 20 morts, trois survivants, dont... un

crocodile. D'abord, une panne sèche est évoquée, avant que le saurien embarqué ne soit désigné coupable. Sortant de son sac, il aurait provoqué la panique. Les passagers se seraient massés d'un seul côté, entraînant le crash. Aussitôt accusé, aussitôt exécuté, le croco survivant est découpé à la machette par la foule. Une autre version du crash, moins savoureuse, mais jamais avérée, évoque un sabotage de l'avion sur ordre d'une compagnie concurrente.



(Chromorange/Günter Fischer.)

Le septième ciel avant tout

■ **Le club des 30 000.** Trente mille pieds, c'est l'altitude de croisière des avions de ligne, et celle à laquelle il fallait avoir fait l'amour pour adhérer à ce club pas si privé que ça, fondé dans les années 1960. Réservé à l'origine aux personnels navigants, il a finalement vu ses conditions d'accès s'élargir. Désormais, 5 280 pieds suffisent. Il se dit qu'un pin's vient récompenser ces galipettes forcément acrobatiques qu'arborescent certains commandants de bord. L'équipage d'un avion d'AOM, compagnie française disparue en 2003, aurait pu y prétendre. Sur Internet circule toujours la vidéo du strip-tease torride réalisé par une hôtesse dans la cabine de l'appareil, filmée par un des pilotes de l'avion.

■ **Une hôtesse « à disposition » à l'arrivée pour le commandant de bord.** Ce jour-là, l'avion entame sa descente sur Londres (Royaume-Uni), quand la chef de cabine relève les abattants de tous les WC et file rejoindre le cockpit. Le défi est lancé : si le commandant de bord gare son appareil sans en faire tomber un seul, il « disposera » de l'hôtesse de son choix à l'arrivée. Rarement atterrissage n'aura donc été aussi minutieusement effectué. L'appareil touche la piste de l'aéroport en « kiss landing », littéralement « se pose comme un baiser ». A roues feutrées, il freine très progressivement, quand se profile le dernier virage, négocié sans faire trembler le moindre abattant dans l'avion. C'est oublier le placeur au sol, rêvassant, qui se rend compte au dernier moment que l'avion va mordre la ligne de stationnement et arrête l'appareil d'un geste brusque. Le pilote pile donc, comme l'indique la consigne. Les lunettes des toilettes retombent dans un douloureux claquement.



(AP/Photo Olérich.)

Prague (Tchécoslovaquie), 2 mars 1972. Après une chute libre de 10 160 m et vingt-sept jours de coma, l'hôtesse Vesna Vulovic est en pleine forme.



(Visual Press Agency/Zuma/Althuis)

Kinshasa (République démocratique du Congo), le 25 août 2010. Accusé d'avoir provoqué le crash dont il est le seul survivant, le croco est exécuté par la foule.